



**PRÉPA
CONCOURS
ESSTIC 2025**

(+237)
698 933 346
677 137 263

**PRÉPA
CONCOURS
IRIC 2025**



Récépissé N°1699/RDA/J06/SAAJP/BAPP

Journal bilingue d'informations sur l'éducation et la jeunesse

Directeur de Publication : Boris Landry KOUKAM

www.journalletudiant.com

(237) 698 933 346
677 137 263



L'étudiant

N° 252 / Mardi 26 août 2025

QUOTIDIEN

FOURNITURES SCOLAIRES

Tension sur les étals

- ▶ À l'approche de la rentrée, l'effervescence gagne les espaces marchands. Parents et élèves sillonnent les rayons à la quête du cartable solide, du stylo pratique etc.
- ▶ Cette année encore, les étals proposent leur lot de nouveautés. Chaque achat de trop est un coup supplémentaire porté au portefeuille.
- ▶ Lire notre enquête. **P2.**



ECHOS

SOA CHAMPIONS LEAGUE

Les étudiants entrent en jeu

- ▶ Huit équipes prennent part à la première édition lancée le 24 août 2025. Parmi elles, la formation estudiantine de l'Université de Yaoundé II qui vise la finale qui aura lieu le 21 septembre. **P3**



IMMERSION

JEUNES ET DIPLOMITE

Le trop-plein qui désoriente **P8**



ROUNDUP

BTS IUT FOTSO VICTOR

278 candidats en lice **P2**

FOURNITURES SCOLAIRES Du nouveau dans les rayons

► À l'approche de la rentrée, l'effervescence gagne les espaces marchands. Parents et élèves sillonnent les rayons à la quête du sac solide, du stylo pratique etc. Cette année encore, les étals proposent leur lot de nouveautés, mais aussi quelques produits rares.

Par Inès Marie NGA (stg)

Il ne le sait pas encore, mais en glissant distraitemment un paquet de stylos effaçables dans son panier, ce père de famille vient d'emporter le dernier lot de Pilot FriXion disponible à la librairie Nouguyma au marché central. Quelques minutes plus tard, deux autres clients s'approchent du comptoir, demandent le même modèle et repartent bredouilles. « On attend les nouveaux stocks depuis le début du mois, mais comme les cargaisons arrivent par bateau ça prend du temps. Normalement on devait être déjà livrés et comme le patron n'est pas là on ne

connaît pas encore la véritable situation des arrivages », explique Micheline O., la vendeuse. Cette rentrée, le stylo effaçable est devenu la star des fournitures scolaires. Décliné en version clicker ou bille, il séduit autant par sa propreté que par sa praticité. « Son encre thermosensible s'efface à la chaleur générée par une petite gomme en plastique placée au bout du corps du stylo ». Peut-on lire sur la notice d'emballage. « On le vend à 150 francs pièce, mais ceux qui veulent économiser prennent le carton de dix à 1 400 francs », précise la commerçante.

Les cahiers ne sont pas en reste

Les modèles spiralés, (c'est-à-dire des cahiers dont les feuilles sont reliées par une spirale permettant de les tourner ou plier facilement), connaissent un véritable engouement. En tête de rayon, le cahier Scribzee A4 300 pages séduit par ses fonctionnalités numériques pour 800 FCFA l'unité : « chaque page est équipée d'une marque imprimée dans les coins de page, qu'il suffit de scanner avec l'application Scribzee pour sauvegarder automatiquement le contenu en PDF » explique le vendeur. Les cours peuvent ensuite être classés par matière dans l'application, partagés, et d'archiver directement sur le téléphone.



Quant est-il des prix ?

Côté prix, la grande surprise reste la relative stabilité. Selon l'Institut national de la statistique, l'inflation a ralenti autour de 3,2 % en juin 2025. Les commerçants confirment : pas de flambée majeure cette année. Certains produits sont même bradés en promotion, histoire d'attirer de la clientèle

comme Linda Matho responsable d'un étal de fournitures scolaires : « Les crayons, stylos simples, gommes et règles restent stables, entre 50 et 200 francs selon la qualité. Les sacs à dos tournent autour de 5000 à 20000 francs en fonction aussi de la qualité et de la marque. »

BTS IUT FOTSO VICTOR 278 candidats en lice

► Le 22 août 2025, l'Institut universitaire a accueilli les épreuves écrites du concours d'entrée en première année du cycle du Brevet de Technicien supérieur (BTS). Le campus de Bandjoun, centre unique, a enregistré la présence de 278 candidats.

Par Wilfried NTOUDA

Certains postulants n'ont pas hésité à quitter Douala ou d'autres villes pour tenter leur chance à l'IUT-FV, réputé pour la qualité de sa formation. C'est le cas de Marie Annaël Chimi Tchionang, 17 ans, bachelière F4 avec mention « Assez-bien », inscrite en « Travaux publics ». Originaire de Bandjoun et Batoufam, elle explique : « L'IUT-FV m'offre l'opportunité d'allier des études de qualité à un retour aux sources. J'ai soif de vivre sur la terre de mes ancêtres. » Sa passion pour le BTP nourrit son ambition : devenir ingénieure en conception de travaux publics. Le même rêve anime Claucelle Wemago, bachelière F3 du lycée technique de Galim, mention « Assez-bien ». Pour elle, la filière « Électrotechnique » représente une continuité logique de son parcours. Sa motivation repose sur la réputation nationale de l'établissement. Au total, le concours



couvre onze filières, réparties entre sciences et technologies (maintenance électronique, électrotechnique, bâtiment, réseaux et sécurité, froid et climatisation, etc.) et sciences de gestion et commerciales (comptabilité, marketing, banque-finance, gestion hôtelière, management événementiel, etc.). Les

candidats ont affronté des épreuves communes mathématiques-physiques pour les sciences et technologie, culture générale pour la gestion avant de composer dans leur spécialité respective. Les résultats, très attendus, seront publiés par le Ministre d'État, Ministre de l'Enseignement supérieur.

CHAMPIONS LEAGUE DE SOA Les étudiants entrent en jeu

► Huit équipes prennent part à la première édition de cette compétition, lancée le 24 août 2025. Parmi elles, la formation estudiantine de l'Université de Yaoundé II espère brandir le trophée au soir de la finale prévue le 21 septembre prochain.

Par Elena ANGOULA

Prévue jusqu'au 21 septembre 2025, l'initiative portée par Luc Magloire Mbarga Atangana, Ministre du Commerce, lui-même ressortissant de la Mefou-et-Afamba, place la jeunesse estudiantine au centre de la fête du football local. Au total, huit équipes prennent part au tournoi, parmi lesquelles une formation issue de l'Université de Yaoundé II. Leur présence illustre la volonté d'ouvrir cette compétition aux jeunes en formation, et de créer un cadre d'échanges autour du sport. « Il s'agit de bâ-

tir des ponts entre étudiants et communautés locales, afin que tous se reconnaissent dans une dynamique commune de dialogue et d'unité », souligne le promoteur. En plus de l'équipe universitaire, les quatre groupements de l'arrondissement de Soa et certains arrondissements du département de la Mefou-et-Afamba seront représentés. Le tournoi se jouera en deux poules, avec des matchs à élimination directe à partir des demi-finales, avant la grande finale et la petite finale. La particularité : chaque rencontre se disputera en aller simple, ce qui promet intensité et suspense dès le coup d'envoi.



JOURNÉES NATIONALES DE LA PME

Produire local, produire compétitif

► C'est dans un esprit de relance économique et de souveraineté productive que s'est ouverte, le 25 août 2025, la 8e édition des Journées Nationales de la PME, à la Salle Ongola Samba du Conseil régional du Centre, à Yaoundé.

Par Paul Marcel MBEMBE

Le thème retenu cette année, « PME camerounaises et réalisation du PIISAH : Enjeux de la modernisation de l'appareil de production » sonne comme un appel à l'action. Le PIISAH (Plan Intégré d'Import Substitution Agropastoral et Halieutique), cadre stratégique du gouvernement, ambitionne de substituer progressivement les importations par des productions locales dans des filières clés telles la farine, soja, poisson, palmier à huile, sorgho ou encore élevage laitier. Entre les murs du Conseil régional, l'ambiance est studieuse



et foisonnante. Stands garnis de produits transformés localement, prototypes de machines agricoles, applications numériques pour la gestion des stocks : l'innovation se vit et se montre. Les

incubateurs d'entreprises, présents en force, accompagnent jeunes pousses et entrepreneurs aguerris vers plus de professionnalisation. Autour des tables rondes, des ateliers techniques et

des conférences, le défi de la compétitivité locale se décline en priorités concrètes notamment l'accès aux financements adaptés, la formation qualifiante, transition numérique, accompagnement personnalisé. Pour le ministre des PME, il s'agit d'« un moment stratégique de construction collective autour d'une ambition nationale : produire localement pour créer durablement de la valeur ». En toile de fond, une conviction partagée. Sans PME fortes, pas de tissu économique solide. En mettant l'accent sur la transformation locale, la qualité et l'innovation, ces journées s'imposent comme une

plateforme d'échange et de relance, au service du Made in Cameroon. Clôture annoncée pour le 27 août, avec à la clé, des recommandations pour orienter les politiques publiques et accélérer la modernisation de l'économie nationale. Trois jours durant, les projecteurs seront braqués sur les petites et moyennes entreprises, moteurs discrets mais décisifs de la transformation industrielle au Cameroun. Présidée par le ministre en charge du secteur, Achille Bassilekin III, cette édition met au cœur des échanges la question cruciale de la modernisation de l'appareil productif national.

EXTREME-NORD

Les ex-otages présentés à la presse

► Libérés le week-end dernier par les forces de défense et de sécurité, ils ont été présentés à la presse le lundi 25 août 2025 au service du gouverneur de l'Extrême-Nord.



PAR Wilfried NTOUDA

D'après nos confrères de la CRTV, sur les 14 en captivité, un otage âgé de 19 ans a été lâchement assassiné par les ravisseurs. Après avoir transmis le message de réconfort du couple présidentiel aux différentes familles, le gouverneur, Midjiyawa Bakari, a recommandé une veille sécuritaire plus accrue et une franche collaboration des populations pour vaincre l'insécurité ambiante. C'est la joie retrouvée pour les familles de ces ex-otages de

Boko Haram, enlevés dans la localité de Tagawa et Zigague dans le Logone-et-Chari. Ils sont trois enfants tchadiens, un congolais et neuf Camerounais qui retrouvent leur liberté grâce aux forces de défense et de sécurité Camerounaise et qui n'intéressent pas de gratitude pour ce dénouement. Cette libération sonne comme une victoire pour le gouverneur de l'Extrême-Nord face à ses ennemis, mais avec un goût amer suite à l'assassinat d'un des otages, âgé de 19 ans, Midjiyawa Bakari, qui a transmis le message de réconfort du couple présidentiel aux diffé-

rentes familles, leur a remis des appuis financiers. « Grâce au concours de toutes les forces, nous les avons libérés. Malheureusement, un des otages a été tué. Nous regrettons cet acte, mais les autres sont sains et saufs. », indique le Gouverneur. Les discussions ont été prises et des enveloppes ont été préparées pour que chacun puisse préparer leur entrée scolaire. Le gouverneur de l'Extrême-Nord, Midjiyawa Bakari, a félicité les forces de défense et de sécurité pour leur prouesse, leur recommande une veille sécuritaire accrue en cette période électorale.



Directeur de publication/Publisher
Boris Landry KOUKAM

Coordonnateur général/ General Coordinator
Arnaud Nicolas MAWEL

Coordonnateur général adjoint
Paul Reinhard WANDJI

Directeur de la rédaction/Managing Editor
Franck Boris NKENGUE

Rédacteur en chef/ Editor In Chief
Wilfried Celestin NTOUDA

Rédacteur en chef adjoint/ Deputy Editor In Chief
Paul Marcel MBEMBE

Reporters :
Kylan NDIRIDA, Michelle MBESSA, Brigitte BATE, Marius KUME, Nicodem MBARFAY, Lesly AHANDA.

Production :
Central Media Communication and Technologies-CMCT

RCCM: **RC/YAO/2022/B/1633**

P.O Box: **17019 Yaoundé, Cameroun**
Rond-point Cami-Toyota, Coron,
Immeuble Lucas Mill

Téléphone: **+237 698933346 / 677137263**

Email : **contact@journaletudiant.com**

Site web : **www.journaletudiant.com**

Yolo

JEUNES ET RELATIONS AMOUREUSES

Quand l'amour se chiffre en prix

► Mots doux, fleurs et petites attentions ne suffisent plus à entretenir la flamme. Dans bien des relations amoureuses chez les jeunes, l'aspect financier pèse lourd dans la balance. Pour certaines filles, pas question de s'engager avec un « crevito ».

Par Inès Marie NGA (stg)

« Un bon homme doit d'abord être beau financièrement » ; « Moi j'aime les choses chères donc les crevito là que ça m'évite » ; « Si un homme te donne pas l'argent il ne t'aime pas ». Michelle A., Céline N. et Houlina R., toutes entre 16 et 20 ans, ne cachent pas leur vision : pour elles, aimer rime avec argent, sorties et cadeaux. Un critère d'attractivité qui leur semble légitime : « Je ne vais pas sortir avec un homme, prendre soin de lui, lui faire à manger, et en retour il ne me donne même pas d'argent de poche... Je ne suis pas ménagère.

Sors avec un crevito, ta vie sera aussi crevita », argumente Michelle. Pour séduire ces jeunes filles, il faut donc savoir assurer financièrement les petits plaisirs du quotidien, qu'il s'agisse d'un café, d'un restaurant ou d'un cadeau occasionnel. Céline précise : « Si tu ne peux pas m'aider ou m'accompagner quand il faut, je ne te prends pas au sérieux. » Mais passé cet âge, quand l'indépendance financière et la maturité s'installent, le véritable enjeu semble devenir : savoir choisir la bonne personne. Dominique Danielle, 26 ans, explique : « L'argent n'est pas forcément synonyme de cupidité. » Pour elle, il représente avant tout un gage de sécurité. Un petit budget ne doit pas être un obstacle à l'amour,

mais : « il faut être prête à accepter des rendez-vous simples et à miser sur la simplicité des petites choses plutôt que sur l'extravagance » ajoute Dominique. Les jeunes filles qui savent aimer sans exiger de cadeaux ou de luxe pourraient développer selon la logique des relations plus profondes et sincères. Alors, après... qu'est-ce qu'elles cherchent vraiment ? Au-delà de l'argent, c'est l'indépendance, la confiance et le respect qui deviennent essentiels selon les propos recueillis sur les réseaux sociaux. Aimer sans portefeuille semble donc demander une certaine patience. Il s'agirait donc pour les jeunes demoiselles : « d'aimer pour ce que l'autre est, et non pour ce qu'il peut offrir » selon le proverbe.



Kudos

“RENDEZ-VOUS DES MAJORS” AWARD

16-year-old bags Best Baccalaureate Student prize

► Waate Matanga Jacques Stéphane recorded 18/20 to emerge as the highest scorer in the 2025 Baccalaureate Examination nationally. He was honored last Friday during the fourth edition of the “Rendez-vous des Majors” award which recognizes and celebrates academic excellence.

By Brigitte BATE

Sixteen-year-old Waate Matanga Jacques Stéphane has secured the best Baccalaureate Student prize for the 2024/2025 academic year at the fourth edition of the award scheme known by its French language appellation as “Rendez-vous des Majors”. The youngster was honored during a special ceremony held at the Yaounde Conference Centre by the award's scheme last Friday August 22 to celebrate Cameroon's brightest academic achievers. The event brought together 50 outstanding learners who distinguished themselves during the 2024/2025 academic year. The event was presided over by the Technical Adviser of the National School of Administration and Magistracy, ENAM, Samuel Epee on behalf of the representative of the school's Director General, Pierre Bertrand Soumbou Angoula. The young students who were honored during the event presented innovative projects



that they developed during their academic journeys, reflecting their hard work and their engagement to excellence. Among the students was 16-year-old Waate Matanga Jacques Stéphane. Waate Matanga earned the highest score nationally on the 2025 Baccalaureate Examination after scoring an average of 18/20. Speaking to the press after receiving the award, the youngster said he was honored to receive the distinction. He promised to continue striving to make his parents and the country even prouder

in the future. Authorities stated during the event that the award scheme is not only tailored to acknowledge the efforts that have been made by the honorees but equally designed to strongly inspire the distinguished youngsters and their peers to pursue their future goals with relentless dedication and commitment. The authorities said the efforts that are made by the award scheme highlight the importance of supporting academic excellence and nurturing young talent in Cameroon.

Buzz

Le Roi Batcham s'exhibe sur le net, les internautes se lâchent

► Dans une vidéo, devenue virale sur TikTok, sa majesté expose quelques-uns de ses « avoirs ». Si certains saluent un souverain moderne et connecté, d'autres crient au blasphème culturel.

By Brigitte BATE

Le roi des Batcham, jeune monarque de l'Ouest Cameroun, s'est retrouvé bien malgré lui au cœur d'une tempête numérique. En cause, une vidéo publiée sur TikTok, dans laquelle sa majesté s'affiche dans une posture jugée trop « décontractée » pour un chef traditionnel. En quelques heures, l'extrait devient viral, partageant la toile entre fans enthousiastes et gardiens de la tradition outrés. Les commentaires pleuvent, et les internautes se divisent. D'un côté, les puristes hurlent à la profanation. « Un roi, ça ne fait pas des vues, ça incarne la sagesse ! » s'indigne un utilisateur. Pour eux, l'apparition du roi sur une plateforme aussi frivole que TikTok trahit la sacralité de la chefferie. De l'autre côté, les partisans d'une monarchie version 3.0 applaudissent. « Enfin un roi qu'on voit autrement que dans les cérémonies funèbres ! » écrit une internaute. « À l'heure où même les grand-mères font des danses sur TikTok, pourquoi pas un roi ? » ironise un autre. Cer-



tains voient même dans cette apparition une stratégie de communication bien pensée. Car soyons honnêtes aujourd'hui, même les trônes ont du réseau et les sceptres captent le Wi-Fi. Dans une région où la chefferie reste sacrée, certains internautes dénoncent une atteinte à la dignité royale. « Le roi doit incarner la tradition, pas se comporter comme une célébrité TikTok », commente un utilisateur. Mais au-delà des clashes numériques, le fond du débat est là : moderniser une institution ancestrale sans pour autant trahir son essence, le roi n'a pas à rester figé dans le silence. En 2025, où le pouvoir se joue aussi en ligne, même les traditions doivent apprendre à faire leur pub en 15 secondes chrono.



**A vous
la parole**

JEUNES ET DIPLOMITE

Le trop-plein qui désoriente

► Les jeunes enchaînent de nos jours des formations, collectionnent certificats et attestations, parfois sans cohérence avec les besoins du marché de l'emploi. Résultat : une accumulation de documents qui ne garantit pas toujours une insertion professionnelle réussie.

Par Paul Marcel MBEMBE

La « diplomite » est cette obsession à accumuler les titres scolaires. Le diplôme, souvent perçu comme un passeport pour la réussite sociale est un symbole de respectabilité, un sésame attendu pour accéder à une vie meilleure. Dans les universités, instituts privés ou centres de formation, l'engouement est visible. « J'ai une licence en biologie, un master en Forêt et aménagement des sols et un certificat en entre-

preneuriat. Pourtant, je suis toujours sans emploi stable », confie Christian Essam-bile, 32 ans, videur dans une boîte nuit à Yaoundé. Comme lui, de nombreux jeunes se lancent dans des formations successives, souvent sans cohérence ni stratégie, dans l'espoir qu'un papier supplémentaire fera la différence. Mais le marché de l'emploi ne suit pas. Les entreprises recherchent des profils opérationnels, adaptables, dotés de compétences pratiques. Or, le système éducatif camerounais reste majoritairement théorique. « On forme

des diplômés, pas forcément des professionnels », observe Dr François Feuzeu, sociologue. Aussi, le développement d'un business autour des formations rapides et des diplômes « faciles » croît. Certains établissements, parfois non agréés, profitent de cette soif de certification pour vendre du rêve. Des certifications non reconnues circulent, souvent sans valeur réelle. « J'ai payé 250 000 FCFA pour un diplôme d'architecture. Trois ans plus tard, je découvre qu'il n'a aucune reconnaissance officielle », regrette



Alex Ekoume, 30 ans. Face à cette situation, plusieurs experts appellent à repenser la formation. « Il faut valoriser les compétences, l'expérience, l'apprentissage pratique. Un bon soudeur ou un bon développeur web a plus de chances d'être recruté qu'un détenteur de trois diplômes sans savoir-faire concret », renchérit le sociologue. Il plaide pour un système qui

privilégie la qualité à la quantité. La diplomite, au-delà d'un simple engouement, traduit une profonde crise de confiance dans le système et dans les politiques d'emploi. Tant que le diplôme restera un objectif en soi, et non un moyen vers une compétence réelle, de nombreux jeunes continueront d'empiler les titres, pendant que leur avenir professionnel stagne.



Dr. François FEUZEU,
sociologue et enseignant-chercheur à l'université de Yaoundé I
« Ça crée une frustration sociale »

La perte progressive des acquis scolaires ou professionnels chez les jeunes diplômés est un phénomène alarmant. On l'observe dans de nombreuses sociétés où l'accès à l'emploi est extrêmement limité. Lorsqu'un individu n'a pas l'opportunité de mettre en pratique ce qu'il a appris, son savoir devient théorique, lointain, et finit par s'effacer partiellement. Cela crée une frustration sociale énorme et donne naissance à une génération de jeunes instruits mais inemployables ou démotivés. Ce que nous vivons est le fruit d'un système éducatif mal arrimé aux besoins économiques du pays. Tant que les formations resteront déconnectées du réel, la mémoire professionnelle continuera à se vider.



Servoh Nasser,
diplômé en électrotechnique
« J'ai perdu la main »

J'ai terminé ma formation il y a trois ans. À l'école, j'étais parmi les meilleurs de ma promotion. On faisait de la pratique tous les jours. Mais après l'obtention de mon diplôme, je n'ai jamais pu décrocher de stage, encore moins un emploi. Pour survivre, je suis devenu moto-taximan. Aujourd'hui, si tu me demandes de diagnostiquer une panne ou de faire un montage complet, je ne suis plus sûr d'y arriver sans hésiter. J'ai perdu la main. J'ai l'impression que mes années de formation n'ont servi à rien.



Sandra Tang,
diplômée en Douanes et Transit
« La mémoire s'effrite »

C'est difficile d'admettre qu'on oublie ce qu'on a appris. Mais c'est vrai. Au début, tu gardes espoir, tu relis tes cours, tu t'entraînes. Puis au fil du temps, sans perspective concrète, tu arrêtes. Je n'ai pas travaillé depuis l'obtention de mon BTS, il y a deux ans. Aujourd'hui, j'ai l'impression que la mémoire s'est effritée et c'est douloureux. On se sent inutile.



Crochet FORMATIONS SANS PRATIQUE

La mémoire se vide

Il y a quelque chose de tragique dans le regard d'un jeune diplômé qui, après cinq ou six années d'études, se rend compte qu'il a tout oublié. Pas parce qu'il est paresseux, ni incapable, mais simplement parce qu'il n'a jamais eu l'occasion de pratiquer ce qu'il a appris. La mé-

moire, comme toute autre faculté, s'use quand elle n'est pas sollicitée. Et au Cameroun, l'inactivité professionnelle vide les têtes bien faites de leur contenu. Combien sont-ils, ces licenciés en biologie qui n'ont jamais vu un laboratoire depuis la soutenance ? Ces ingénieurs en herbe qui n'ont jamais manipulé

un tournevis ? Ces communicants en puissance qui n'ont jamais rédigé une note de service ou animé une campagne ? À quoi sert une formation si elle ne rencontre jamais le terrain ? À quoi bon apprendre si l'emploi reste une illusion lointaine ? Le pire, c'est que l'oubli ne se fait pas que dans la tête. Il

s'installe dans le moral. Il ronge l'estime de soi. Ce que l'université a construit pendant des années, le chômage le déconstruit lentement, jusqu'à ce que le diplômé doute de tout, même de sa valeur. C'est là que naît le fatalisme, le repli, ou pire, l'abandon. Former sans intégrer, c'est gaspiller des intelli-

gences. C'est produire du papier au lieu de produire des compétences. Il est temps de lier formation et employabilité, pas seulement dans les discours, mais dans les faits. Sinon, nos universités continueront de fabriquer des diplômés amnésiques.

Par Paul Marcel MBEMBE

100% Tech | NETINSIGHT

Un coup d'avance sur les pannes de réseau en entreprises

► Grâce à une collecte fine de données et à une analyse prédictive, la solution offre aux entreprises une visibilité inédite pour prévenir les défaillances sur le réseau, en anticipant les pannes jusqu'à 6 heures à l'avance.

Par Michelle MBESSA

Dans un monde ultra connecté, où la moindre seconde de coupure réseau peut entraîner des pertes considérables, anticiper les pannes devient un enjeu stratégique. C'est dans cette optique qu'est née NetInsight, une plateforme innovante boostée par l'intelligence artificielle et le machine learning, conçue pour diagnostiquer les failles des réseaux informatiques bien avant leur apparition. Développée par une équipe de cinq jeunes spécialistes en technologies et systèmes d'information, dont STEVE Kambea Ndjéumou, Adrien Ayissi ii, Steve Benoa, Aloys Ghislain Bilounga Owono et Christian Jordan Menghe A Menghe, NetInsight s'impose comme un véritable outil de surveillance prédictive. Grâce à l'exploitation de milliers de données en temps réel, la plateforme est capable de repérer les signaux faibles. Ces indices minimes mais révélateurs et de prévoir une panne jusqu'à 6 heures



avant qu'elle ne survienne. Cette capacité de détection précoce repose sur un réseau de nœuds interconnectés. Chaque nœud collecte des données, les convertit au format JSON, puis les transmet à un modèle prédictif. Ce

dernier, enrichi par un modèle de langage avancé, génère ensuite un rapport limpide, prêt à être exploité par les techniciens en charge du réseau. Résultat : un gain de temps considérable et une réactivité optimale. Le projet est

né d'un constat clair : les entreprises possédant des infrastructures réseau peinent souvent à gérer les interruptions de service de manière proactive. Les équipes techniques se retrouvent à courir derrière les pannes, au lieu de

les prévenir. NetInsight vient combler ce vide, en apportant une solution intuitive, efficace et compréhensible, même pour les ingénieurs non experts en data science. Actuellement en phase de négociation avec des structures de télécommunications, l'équipe travaille également à lever des fonds afin d'accélérer le déploiement de leur technologie à plus grande échelle. La solution est déjà accessible en ligne via leur site Web, où les entreprises peuvent obtenir une licence. Le coût d'un nœud réseau est fixé à 60 000 FCFA par mois. Au-delà de la simple prévention, NetInsight se positionne comme un levier stratégique pour toutes les entreprises souhaitant renforcer la fiabilité de leurs infrastructures numériques. En optimisant les délais de réaction et en réduisant les risques de dysfonctionnement, la plateforme s'inscrit dans une dynamique d'efficacité et de performance durable. Avec NetInsight, l'intelligence artificielle n'est plus un luxe, mais une nécessité au service de la connectivité.

Petits Boulots JEUNES POUSSEURS Épuisant, mais rentable

► Ils sont nombreux à faire de la pousse pour gagner de l'argent. Les gains varient entre 2 000 et 3 000 F par jour, soit environ 40 000 F CFA par mois, pour ces jeunes travailleurs.

Par Raissa MVILONGO (Stg)

Le pousse et la brouette sont devenues deux outils de transport incontournables dans nos marchés. Derrière cette activité banale, se cache une rentabilité impressionnante. Adolescents comme majeurs, tous sont à la recherche de l'argent. Selon Loïc pousseur et étudiant à l'université de Yaoundé 1 la rentabilité varie. « C'est quand tu fais les comptes à la fin de la journée que tu comprends que cette activité donne de l'argent. Le jour où je n'ai rien travaillé, je suis à 2000 FCFA voire 3000 FCFA par jour. Ce qui fait 10000 FCFA par semaine et 40000 FCFA le mois ». Si pour Loïc tout va pour le mieux, d'autre on



plutôt des jours de floraison. Permettant ainsi, de doubler voire même de tripler leur chiffre d'affaires. De quoi se prendre en charge soi-même à la rentrée scolaire et de donner un coup de pouce aux parents. C'est le cas de Abena Franck, élève en classe de terminale D, qui nous a révélé ses jours de gloires. « Le mercredi et le samedi sont mes jours de gloire. Je me retrouve parfois avec 5000 FCFA ou

7000 FCFA. Ce sont des jours où les grossistes venant des pays étrangers viennent s'approvisionner. Ils payent plus et mieux. Cet argent me permet de payer ma pension vue que je suis au lycée et j'achète des cahiers pour mes petits frères et pour moi ». Malgré la rentabilité, ce métier reste tout de même épuisant et dangereux. Les risques de maladie et d'accidents de circulations sont les principaux inconvénients.

COUPEURS D'ONGLES Petits ciseaux aux revenus moyens

► Dans les rues de Yaoundé, de jeunes garçons munis de coupe-ongles sillonnent les quartiers à la recherche de clients. Derrière ce petit métier de rue, on cherche de quoi financer la prochaine rentrée scolaire.

Par Lesly AHANDA

À genoux à même le sol, à l'ombre d'un mur, le jeune Dijbril tend son coupe-ongles à la recherche des clients. Ce jeune garçon, muni d'un simple outil de manucure, fait de la coupe d'ongles un métier de vacances. Pas par passion pour l'esthétique, mais pour une raison bien plus urgente : la préparation de sa rentrée. « Je fais ce petit métier parce que j'aimerais d'ici la fin ce mois commencer à acheter toutes mes fournitures scolaires et payer mes frais de scolarité. » confie-t-il. A Yaoundé, dans les marchés ou devant les boutiques, il est repéré facilement. Un petit tabouret, une boîte métallique pour ranger le matériel, et un tarif fixe, 200 F CFA pour les ongles de pied et main, par-



fois un peu plus selon le service. « Je fais ça depuis le début des vacances. C'est mieux que de rester à la maison sans rien faire », explique Franck coupeur d'ongle au marché Ekounou. En moyenne, un jeune coupeur peut servir entre 20 et 30 clients par jour. Ce qui lui permet de gagner environ 2 000 à 3 000 F CFA quotidiennement. « Je peux rentrer avec 3 500 F CFA. Les jours de pluie, je me débrouille avec 1 000 ou 1 500 F », confie-t-il. À la fin de la semaine, certains cumulent jusqu'à 15 000 F CFA, soit environ 60 000 F CFA par mois.